

Sandrine Cnudde

Parcours et dénivelés

Je suis née à Paris en 1971.

J'ai grandi dans un univers cloisonné et urbain mais j'ai très tôt éprouvé le plus grand bonheur à observer les agitations du monde depuis la plus haute branche des arbres ou le nez dans l'herbe. Après une formation de jardinière à Paris (1987-1991), j'obtiens à Bruxelles un diplôme d'architecte-paysagiste (1994).

Je pratique dix ans d'abord en agence, j'expérimente une collaboration originale avec le cuisinier Michel Bras à Laguiole sur le plateau d'Aubrac (1996-1998). Je crée ma propre agence à Uzès, Gard, en 1999 où je vis toujours, avant d'exercer au sein d'un cabinet spécialisé dans l'environnement (2001-2003).

Parallèlement à cette activité de paysagiste, une série de voyages en URSS, Alaska, Inde, Mexique, à l'île de la Réunion me permettent de composer des carnets de voyages avec dessins et photographies.

Après un DESS paysage et aménagement du territoire en 2004, se révèle la nécessité de me consacrer entièrement à l'art du voyage à pied, en quête d'un rapport direct, intense et vital à la nature, sans objectif "d'aménagement".

Les longues marches à pied, pratiquées depuis toujours en solitaire, deviennent le prétexte à rassembler toutes mes capacités à sentir et retransmettre mon rapport au monde. Curieuse de multiples médias, du dessin au montage numérique en passant par la prise de son, j'ai une prédilection pour la photographie et l'écriture et aime à fabriquer des livres artisanaux.

Mon art ne produit donc pas d'objets, il ne marque pas le paysage. Il est le témoin de l'expérience d'une immersion.

Aujourd'hui je partage mon temps entre des commandes de textes pour d'autres artistes, une collaboration pour un spectacle musical autour du chemin de Saint Gilles du Gard et trois projets personnels de voyages à pied (des Pyrénées au Japon en passant par la Norvège) Par ailleurs, pour être en contact avec le public, j'ai ouvert un atelier galerie au cœur d'Uzès

Quelques longues marches

Premiers pas vers l'âge de 6 ans sur les rochers de Fontainebleau où je fais mon apprentissage avec un oncle ex chasseur alpin.

1996 : Aubrac/Saint Jacques de Compostelle – 58 jours en novembre/décembre

1998 : Aubrac/La Roque sur Cèze – 10 jours en juillet

2003 : Tour du Mont Blanc - France, Italie, Suisse – 8 jours en septembre

2005 : GR10 Banyuls/Mérens – 10 jours en octobre

2006 : Glasgow/Fort William – Ecosse – 10 jours en mai

GR107 Foix/Berga - Espagne – 8 jours en octobre

2007 : Euland Prospekt - Pays-Bas – 30 jours en avril/mai

2008 : GR10 Mérens/ Aulus – 8 jours en septembre

Montagne de Lure – 3 jours en novembre

2009 : GR700 Uzès/Le Puy en Velay (voie Régordane) – 6 jours en mars

GR10 Aulus/Lourdes – 15 jours en août

La rencontre pour les Rencontres

Paysagiste intéressée par le ton des débats et les thèmes abordés par Volubilis, je suis fidèle aux rencontres depuis 2002. Lors de mon DESS en 2004, j'ai intégré l'agence Paysages – dirigée par Sébastien Giorgis - à l'occasion d'un stage de 6 mois. Le projet Eauland Prospekt (jeu de mots entre diverses langues) s'était élaboré en 2007 autour de la question du changement climatique, il trouvait une résonance au thème retenu l'année suivante par l'association Volubilis.

Eauland Prospekt, la marche sur l'eau 900 km à pied a travers les Pays-Bas en avril mai 2007

30 jours de marche, 30 images et autres récits

J'ai entrepris ce voyage seule, à pied sur le fil de la terre, entre ciel et eau, aux Pays-Bas.

Je suis partie à la rencontre de terres construites sur l'eau et de terres urbanisées bien que situées en dessous du niveau de la mer ; arpenté une géographie de la nécessité et de l'utopie, contemplé un pays en perpétuelle construction et déconstruction, pressé par la montée des eaux liée au changement climatique.

En suivant l'axe sud/nord le long du littoral puis en m'engageant sur l'immense polder du Flevoland jusqu'au nord de la Friese, j'ai tenté de capter les variations de cette lumière si particulière qui inspira tant de peintres. A pied on peut s'approcher de ces choses très fines qui stratifient nos rêves. La cadence le permet. Marcher était comme écrire sur le sable une longue phrase fondée sur le réel -comprendre ce paysage- et orientée vers l'imaginaire -trouver sa poésie-.

Il s'agissait de photographier, de dessiner, d'enregistrer des sons et...d'avancer.

En chemin, j'ai alimenté un journal de voyage sur internet. Au retour, j'ai composé une petite histoire de l'évolution du paysage hollandais sous forme de diaporama. Une manière de suivre mes pas pour comprendre le sens de ce chemin et se rapprocher de l'esprit des bâtisseurs de digues. C'est ce travail qui fut retenu lors des Rencontres 2008 ; la scénographie excluait l'exposition des photographies noir et blanc sur les murs, mais le diaporama composé de plus de 200 photos et d'une ambiance sonore de 36 minutes a trouvé une place discrète dans une alcôve du Théâtre.

J'ai également pu présenter un livret composé de 30 photos noir et blanc retravaillées à la craie et au pinceau pour renforcer le sentiment de paysage artificiel, de courts textes qu'on peut se lire à voix haute, et du diaporama gravé sur un dvd proposé en fin d'ouvrage.

Ce carnet est une invitation à un voyage aux frontières de paysages réinventés et de paysages réels.

En voici deux extraits :

se perdre à poursuivre le nord

je ne serai jamais partie si
si je n'avais entendu
entendu l'alarme l'eau
l'eau monte
au point bas du continent
sur les côtes
pas à pas marcher sur
l'eau-land
veiller l'éminence
contourner les érosions
avancer au plus vite
sur les semelles
au vent pencher
Pays-Bas soldat d'écumes
au béton voué
vivant par force
maintiendra jusqu'à quand

premier kilomètre
interminable
trouver un sens très vite
pour les 900 prochains
chaque carrefour m'emmène
ailleurs je tourne
une seule direction et pas de
repère à midi
à midi boucler la boucle
dans le bois de Bloemendaal
penser autrement
40 km par jour
la peine aux alentours de 30
et puis silence
40
50
l'envol

printemps sans pluie
soleil brûlant peau de croco
yeux brûlés
nuits de givre
le peuple des villes
dimanche
sauter le cordon des dunes
longs galops de chiens sur
la plage
parking à droite
et malgré encombrements
hésitations
égarements
une seule chose est certaine
ma mer est
toujours

à gauche

polder solo

un polder c'est un endroit
très utopique
une sorte de baignoire
avec des gens au fond
et de l'eau tout autour
à pied on suit une côte
verticale sous l'horizon
c'est une ascension truquée
qui vous laisse à plat
une perspective
qui vous sèche
un trait sans fin
un sentier brutal
que balaye l'ombre ronflante
des pâles éoliennes
nivelé axé
paysage squelette

Flevoland de grands bois
toutefois planté
silences assombris
troncs croupis
sable moite
puantes flaques grouillant
de moustiques
quelques traversées
de verdoyants bosquets
aux pépiements enjoués
et parfums lilas
repos ombragés
où s'estompe le souvenir
acide d'une île incongrue
dépeuplée pathétique
peu à peu enfoncée
paysage rayure

ma chaussure gauche
s'est usée par la poussée
du vent qui me fait pencher
toute la journée
je deviens arbre sans racine
j'apprends à respirer comme
on court sortir d'ici au plus
vite mais sur le plat on ne
mesure plus le temps
ni la distance
et dans la solitude rectiligne
des fermes en enfilade
je perdrais mon Eurydice

à jeter un oeil
par dessus l'épaule
ne pas se laisser par ce
paysage accabler

Photographie numérique extraites du diaporama "Eauland Prospekt, la marche sur l'eau" - 900 km à pied à travers les Pays-Bas. 36 minutes avec ambiances sonore mixée à partir de sons pris en marchant.



Photographie numérique peinte – technique mixte

Originaux marouflés sur toile 30x30x3 cm – exemplaires uniques

